

### Concert de Jazz à domicile

Le son qui se propage sur la place venant d'un appartement du dernier étage, annonce "*le tempo en quatre temps d'une musique, dont le milieu de la phrase musicale est fait d'une succession d'erreurs maîtrisées : le Jazz*". (Didier. Lockwood).

A l'intérieur de l'appartement, c'est comme si l'on était chez João Donato (p) avec Marcos Valle(p), Lula Galvão (g), Joaquim Morelebaum (v.celle), Rafael Barata( bat), au Leblon (Rio de Janeiro), dans ces cercles de JazzSamba et Bossa Nova, que seul les Cariocas (originaire de Rio) savent bien faire. Mais le bon cercle de samba (roda de samba)<sup>1</sup> se trouve dans les bidonvilles. C'est dans les bidonvilles, où la vie est dure, que la nouvelle musique de ces latitudes dite brésilienne se rénove continuellement. Mais nous n'étions pas au Leblon, mais bien chez Bruno, à la Croix-Rousse, qui n'a rien de Lyon. De ce Lyon connu par sa froideur dans les relations, de ces maisons et appartements avec code, digicode et interphones. Lyon des individus seuls et tristes, des réseaux gastronomiques. Lyon des amitiés inébranlables, éternelles. Lyon des relations assurées, rassurée, franches, sans prise de risque. Quand un Lyonnais dit Oui ou Non c'est pour toujours. Quand un Lyonnais ouvre sa porte à quelqu'un : c'est un miracle. Allons-y, surtout pour écouter le Jazz qui est la plus métisse parmi toutes les musiques.

Si vous voulez connaître le Jazz, venez dans les latitudes que le mot France englobe. Cette partie de la planète étant orpheline d'un tempo propre, en raison de la non-évolution des rythmes primitifs régionaux (Charles Aznavour), le Jazz et autres rythmes venus d'ailleurs ont bien évidemment un terrain fertile et libre ici.

Presque tous les continents étaient représentés pour écouter les invités de Sandrine Marchetti. L'appartement, la rue et le son. L'espace bien décoré était à la mesure de la chaude ambiance qui propage le sax, accompagné du piano, soutenu par la contrebasse et le swing du batteur qui donne le tempo pour que Sandrine, Ludovic ou Benoit développent leur partition. La salle de séjour, la cuisine et les chambres sont la scène. La scène pour une aussi belle expression de l'esprit humain : la gentillesse. La gentillesse de Bruno et de sa famille qui a pris le risque : d'ouvrir son appartement à des inconnus, d'être pris pour un villageois africain, amazonien, d'être pris pour un homme intéressé c'est le prix à payer pour ceux qui font quelque chose. Teddy, le Bordelais, ami de Priscila Holder (mexicaine) à peine installé à Lyon, était émerveillé : " Ça alors ! "

L'appartement, la rue et le son. Le Sud au Nord. C'est un village africain, amazonien ou l'état d'esprit en fête d'une **favela** au quatrième étage d'un immeuble de la Croix-Rousse ? C'est de cet espace là-haut que Bruno a envoyé un message aux propriétaires de villas tourmentées par le son sec des fourchettes et le va-et-vient des plats et assiettes dans les cercles bien fermés.

On ne pense qu'à manger, qu'à boire entre copains. Les copains d'abord !

Chez Bruno, ce sont d'abord ceux qui ont appris la nouvelle à la dernière minute, ou alors ceux qui ont entendu le swing et ont eu le courage de monter ! Chez Bruno, c'est d'abord la notion, d'individu, d'intimité, d'espace privé, "de mes copains d'abord", qui

est mis à mal, déstabilisée. Pour écouter la musique, je me suis placé dans un couloir qui donnait vers un autre espace. Cet espace que je ne suis pas allé, parce que je n'ai pas voulu, était une chambre.

Mais j'ai vu que des curieux sont allés voir. Ils ont ouvert la porte et ils ont vu et entendu le son de la contrebasse, du saxo, de la batterie et du piano qui circulait partout dans l'appartement. Ce qu'ils ont vu était moins important que le son. La musique illuminait, colorait tout l'espace. Les objets, les affaires importantes de Bruno, sont devenus secondaires, sont restés dans la pénombre. A la fin du premier set, tout le monde papotait : musiciens, Anglais, Iraniens, Tunisiens, Haïtiens, Mexicains, Brésiliens et la blonde aux yeux bleus d'esprit métis qui habitait en face. J'ai échangé quelques mots avec elle.

L'initiative de Bruno a permis à nous tous de se retrouver d'écouter, de se parler – de parler et d'écouter plus que de manger. La folie boulimique que nous harcèle dans ces rencontres interminables dédiées à la gastronomie pathologique, a laissé place au son proposé par Sandrine Marchetti (p), Jean Joly (bat), Benjamin Guyot (Cb), Benoit Baud (sax), Basile Mouton (Cb), Ludovic Yapoudjian (p). A qui le tour ? Bruno a montré comment il faut faire.

Francisco de Souza  
[sowza@wanadoo.fr](mailto:sowza@wanadoo.fr)

*1: Dans la roda de samba le public chante, participe. Le public n'est pas seulement spectateur comme dans spectacle de Jazz à domicile. Mais cela va évoluer, on espère bien.*